

11/07/2007

Une Duilliérane projette une école en Afghanistan

Taïba Rahim veut donner un toit à des petits écoliers de son pays, afin qu'ils puissent construire un avenir meilleur.

L'idée de faire quelque chose pour son peuple germait depuis longtemps dans la tête de Taïba Rahim-Krähenbühl. Et au-jourd'hui, son rêve, de donner une école aux enfants de son village, Nai-Qala, dans le sud de l'Afghanistan, se concrétise.



Le toit de fortune aménagé pour les écoliers de Nai-Qala. Après avoir fait des kilomètres à pied pour se rendre à l'école, ils restent exposés au vent, à la pluie, à la neige et au froid. (LDD)

La Duilliérane vient de créer une association qui a pour objectif la construction de deux bâtiments en dur, pouvant accueillir douze classes pour un millier d'écoliers. Taïba vient d'aller sur place pour se rendre compte de la réalité. Afin que les choses soient faites en bonne et due forme, elle a pris des contacts avec le Ministère de l'éducation et les chefs de village pour ce qui est de la cession du terrain. Si la reconstruction a commencé, elle ne touche pas cette région. Ces enfants veulent s'instruire. Ils suivent les leçons à la merci du vent, de la neige et de la pluie. Leur école est dans un état de délabrement total. Assis sur leur petit tapis ils sont très dignes, mais moi je veux leur offrir un minimum de confort pour étudier, car ils représentent l'avenir de l'Afghanistan. Et surtout, j'aimerais que les filles aient la même chance que moi, qui ai pu accéder à des études.

Maintenant leurs parents acceptent qu'elles s'instruisent, mais ils n'ont pas encore fait le pas de la mixité, raison pour laquelle il est indispensable que les classes soient séparées. La construction doit débuter rapidement et durer six mois. Il reste à récolter les fonds pour démarrer le chantier.

Marie-Léa Collardi

«Le rôle des femmes afghanes est primordial pour l'avenir du pays »

Trois questions à Taïba Rahim-Krähenbühl ancienne déléguée du CICR

La Duilliérane Taïba Rahim, qui vient de rentrer d'Afghanistan, livre ses impressions.

Comment avez-vous trouvé votre pays après 3 ans d'absence?

La pauvreté règne toujours, tout comme l'instabilité politique. Mais j'ai été impressionnée par la motivation des gens, qui ont envie d'un futur meilleur. Tant les garçons que les filles veulent apprendre l'informatique, les langues étrangères. Le pays veut revivre. Dans le sud, il y a les talibans, mais ils exercent surtout leur influence dans les villages. Ils dissuadent les parents d'envoyer leurs enfants à l'école. Dans les villes, c'est différent. J'ai découvert des belles jeunes filles, qui portent un foulard laissant échapper des cheveux. Leur visage est maquillé. Elles sont déterminées et veulent s'instruire. La population apprécie la présence des Anglais, car les gens savent que seuls ils ne peuvent pas s'en sortir. Le pays est trop affaibli après tous ces conflits.

Quel rôle jouent les femmes aujourd'hui?

Le rôle de la femme est essentiel. Les hommes de ma région sont partis travailler notamment dans les pays du Golfe ou ont été tués. Donc tout repose sur les femmes. Elle acceptent de faire étudier leurs filles pour qu'elles connaissent une vie meilleure que la leur. Le processus est lent. Les mentalités changent lentement, pas du jour au lendemain. L'avenir de cette région dépend des femmes.

Le projet d'école représente une première étape. Envisagez-vous de poursuivre votre aide sur place?

J'ose à peine le dire, mais je n'avais pas envie de repartir. J'ai pensé à mes trois enfants et je suis revenue. Mon rêve est que d'ici quelques années, je puisse jouer un rôle dans mon pays.

Une région défavorisée et oubliée par l'Etat

La région de Nai Qala est faite de hauts plateaux, avec un climat rude et une terre peu fertile. Beaucoup d'hommes sont partis pour trouver du travail. A la fragilité politique et à la pauvreté s'ajoute la faiblesse du système éducatif. Les conflits ont privé des enfants d'école.

Budget pour finaliser le dessein d'école

Le contrat vient d'être signé avec une entreprise afghane. Le coût total du projet est d'un peu moins de 300 000 francs, mais pour démarrer le chantier, la moitié de cette somme est nécessaire. La récolte de fonds a commencé.